

## Enfance obscure *Les Démons de Philippe Lesage*

Frédéric Bouchard

---

Volume 33, numéro 4, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79321ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2015). Compte rendu de [Enfance obscure / *Les Démons de Philippe Lesage*]. *Ciné-Bulles*, 33(4), 39–39.

Les Démons de Philippe Lesage

## Enfance obscure

FRÉDÉRIC BOUCHARD


Nous sommes dans une école. Un gymnase. Une bande d'enfants s'amuse. Une pièce de musique classique couvre les bruits de leurs actions. La caméra capte plusieurs d'entre eux. Puis, elle s'attarde sur Félix, un jeune en apparence comme tous les autres. Sauf que le garçon de 10 ans a l'imagination très fertile et ne se sert pas uniquement de cette faculté pour s'amuser avec ses amis, il la stimule pour exprimer des craintes beaucoup plus obscures.

L'introduction, qui renvoie instantanément à celle de **Ce cœur qui bat** (2010), alors que Philippe Lesage filmait un groupe de jeunes sportifs, ou encore à l'un des plans de **Laylou** (2012), où la caméra montrait les séances d'entraînement de soccer de Laurence, laisse penser que le cinéaste demeure imprégné par son passé de documentariste. Autant les nombreux plans-séquences que la thématique de la jeunesse—ici l'enfance—font partie intégrante de son univers cinématographique. Pourtant, c'est la sensibilité qui distingue ce premier long métrage de fiction de Lesage. Ces moments où la caméra observe patiemment son sujet, par exemple dans les scènes à la piscine, et capte des instants tantôt cruels (la séquence du vestiaire), tantôt intimes (les jeux de rôles à connotation sexuelle), confèrent au film un aspect naturaliste qui n'est pas étranger à la démarche documentaire du cinéaste. Cependant, Lesage ne quitte jamais des yeux son héros, lui permettant même, le temps d'une courte séquence au début du film, de montrer ce que celui-ci voit en caméra subjective. Félix devient ainsi celui qui observe ses parents interagir lors d'une fête d'enfants.

Car si le jeune garçon se laisse envahir par l'idée effroyable du possible divorce de ses parents, ces derniers se révèlent étonnamment comme une autorité absente. Ce sont plutôt le frère et la sœur de Félix qui agissent comme des figures parentales. Pendant que Félix s'amuse innocemment, l'adolescente joue la mère en le réconfortant dans une touchante scène où il croit avoir contracté le virus du sida. Ce témoignage d'amour fraternel culmine dans un magnifique plan-séquence où les trois dansent ensemble dans une chambre égayée par les rayons du soleil.

Bien que sa mise en scène puisse dérouter par son rythme lent et une certaine langueur, Lesage pousse l'audace, dans la der-

nière partie du film, en laissant de côté l'histoire de Félix pour s'attarder au personnage de Ben, maître-nageur préalablement aperçu dans le film. Si la séquence déstabilise par le changement soudain du point de vue privilégié, elle risque surtout de faire réagir par la nature du personnage, en plus de briser de manière définitive l'image juvénile du comédien qui incarne Ben, Pierre-Luc Funk. C'est d'ailleurs à partir de ce moment que le réalisateur plonge le plus profondément, et sans sensationnalisme, à mille lieues des jeux inoffensifs de Félix, dans l'horreur bien réelle qui côtoie ces enfants. Sans en épouser complètement le genre, Lesage flirte, dans cette partie du film, avec le suspense en laissant le spectateur découvrir progressivement une position inconfortable.

Grâce à quelques points de repère bien choisis, notamment une référence à un album de Mara Tremblay, le récit de Félix s'ancre dans une certaine modernité, renforçant ainsi ses phobies. En dépit de ces démons, intérieurs et extérieurs, et de ces travelings latéraux qui confinent et condamnent souvent les personnages à demeurer dans une position sans issue (la querelle entre les parents de Félix exprime parfaitement ce sentiment), **Les Démons** se termine sur une note lumineuse, où la noirceur, la lourdeur et l'angoisse font place à la candeur de l'enfance, à une certaine euphorie et à un sentiment de liberté. C'est en observant le garçon se laisser submerger par le bonheur plutôt que par la peur que le film de Lesage parvient à toucher et à émouvoir. (Sortie prévue : 30 octobre 2015) 



Québec / 2015 / 115 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Philippe Lesage **IMAGE** Nicolas Canticcioni **SON** Marcel Chouinard, Pascal Van Strydonck, Lionel Guenoun et Olivier Calvert **MONT.** Mathieu Bouchard-Malo **PROD.** Galilé-Marion Gauvin et Philippe Lesage **INT.** Édouard Tremblay-Grenier, Pier-Luc Funk, Pascale Bussières, Laurent Lucas, Vassili Schneider, Sarah Mottet, Victoria Diamond **DIST.** FunFilm